

LANGUE VIVANTE
Durée : 2 heures

Avertissements :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

1 . Version – Traduire en langue française.

Oft kommt es vor, dass ich von Schulklassen eingeladen werde. Nach der Lesung stellen mir die Schüler Fragen, allerdings wollen sie nie Näheres über den Inhalt meiner Geschichten wissen, sondern immer nur, was ich im Jahr verdiene und wie ich das ganze Geld ausbebe. Einige wenige fragen mich auch, ob ich auf Deutsch träume. Auch andere neugierige Leser versuchen, eine Verbindung zwischen mir und der deutschen Sprache herzustellen.

„Warum schreiben Sie auf Deutsch?“, fragen sie mich während der Lesungen und in ihren Briefen. „Haben Sie schon in Moskau in der Schule Deutsch gelernt? Sprechen Ihre Kinder Deutsch? Was lieben Sie an der deutschen Sprache?“

Ich verteidige mich mit aller Kraft. „Nein, ich habe Deutsch nicht in der Schule gelernt, sondern nur hier, aus Not“, erkläre ich. Als Schriftsteller und Journalist war ich an einem großen Lesepublikum interessiert, habe aber den Übersetzern immer misstraut. Und in Deutschland bleibt trotz aller Einwanderungsmassen Deutsch noch immer mit Abstand die einzige Sprache, die von den meisten verstanden und gelesen wird. Ein Sprachkünstler bin ich nie gewesen, für mich ist die Sprache nur ein Werkzeug, ein Hammer, der mir hilft, Verständigungsbrücken zu anderen zu schlagen.

Wladimir Kaminer, *Ich mache mir Sorgen, Mama*, 2004

2 . Thème – Traduire en langue allemande.

J'ai hésité quelques instants. Il fallait quand même profiter de l'occasion. Je me suis levé et je suis venu m'accouder au comptoir à côté de lui. Il me tournait à moitié le dos et je me penchais pour attirer son attention. C'est l'autre qui a remarqué que je voulais lui parler. Il lui a tapé sur l'épaule en me désignant du doigt. Il s'est retourné vers moi. Je restais muet, mais je ne crois pas que c'était uniquement par timidité. Je cherchais les mots. J'espérais qu'il me reconnaîtrait. Mais il me considérait d'un regard surpris et ennuyé. « Heureux de vous revoir », lui ai-je dit en lui tendant la main. Il l'a serrée d'un geste distrait. « Nous nous sommes déjà vus ? » m'a-t-il demandé en fronçant les sourcils. « La dernière fois, pas très loin d'ici. À la clinique Mirabeau. » L'autre me dévisageait aussi, d'un œil froid. « Pardon ? Je ne comprends pas... » Il flottait sur ses lèvres un sourire. « Vous dites où ? — À la clinique Mirabeau. — Vous faites erreur... ».

Patrick Modiano, *Accident nocturne*, 2003